

## **Pilule, porno et féminisme pop ? – Le féminisme comme critique du capitalisme**

Proposition à l'intention de l'Assemblée des délégué-e-s du 18 décembre 2010

### **L'égalité est pourtant atteinte depuis longtemps, non ?**

On entend un peu partout aujourd'hui que l'égalité entre hommes et femmes est atteinte depuis longtemps. Certes, la majorité des femmes sont actives professionnellement, occupent des postes à responsabilités, ont le même accès à la formation que les hommes ; il y a plus d'hommes dans les professions traditionnellement féminines qu'il y a 20 ans, etc. En effet, durant les dernières décennies, la répartition fixe des rôles entre les genres a fortement changé. L'égalité au niveau légal s'est accélérée, le droit de vote et d'éligibilité des femmes et l'introduction d'une assurance maternité ont été conquis de haute lutte. Une partie de cette égalité s'est toutefois faite au détriment des migrantes, car le travail domestique a été délégué à des plus faibles.

Les faits sont pourtant là : les femmes gagnent en moyenne encore 20 % de moins que les hommes ; bien que la majorité des étudiants soient des étudiantes, seuls 15 % des professeurs sont des professeuses ; le sexisme est quotidien, aussi bien à l'encontre des femmes que des hommes ; les femmes consacrent en Suisse deux fois plus de temps au ménage et à leur famille que les hommes, en partie parce que ces derniers n'ont pas forcément la possibilité de travailler à temps partiel. Les faits sont clairs : nous sommes encore loin d'une véritable égalité entre les genres et les sexes.

### **Antiféminisme, Islam, féminisme-pop : un débat, notre position**

Dans les derniers mois, le débat public sur le féminisme s'est à nouveau enflammé, autour des propos de misogynes frustrés et de congrès antiféministes, après l'instrumentalisation de la célèbre féministe Julia Onken pour l'initiative antiminarets de l'UDC ou les textes au contenu explicitement sexuel de la chanteuse « féministe-pop » allemande Lady Bitch Ray.

Qu'est-ce qu'en définitive que le féminisme ? Est-ce qu'il exclut la participation des hommes ? Le débat qui est mené, parce qu'il confond et accrédite des idées fausses, rend nécessaire que nous prenions position. De plus en plus de voix s'élèvent pour clamer que le féminisme est dépassé, que toutes ses exigences ont été remplies. D'autres affirment encore que le féminisme est dangereux et dommageable. En tant que socialistes et féministes, nous ne sommes pas de cet avis. Nous devons toutefois constater que nous sommes parfait pas d'accord avec certaines revendications de nos devancières ou qui se veulent féministes. De notre point de vue, l'interdiction de la construction de minarets n'a absolument rien à voir avec les droits des femmes musulmanes. Il s'agit d'une instrumentalisation du concept de féminisme et de ses idées pour conforter la propagande de la droite nationaliste. De même, nous ne nous reconnaissons pas dans certains produits de ce qui se fait appeler « féminisme pop », qui individualisent, dépolitisent et commercialisent le concept de féminisme. Mais que signifie alors le féminisme pour nous, jeunes socialistes ?

### **Le féminisme comme critique du capitalisme**

En tant que socialistes, nous militons pour une société dans laquelle l'individu puisse vivre libre de toute contrainte, tant économiques que sociales. Le combat pour l'égalité entre hommes et femmes s'inscrit dans cette perspective politique. Le processus de production capitaliste divise la société en fonction des sexes et des genres. Depuis l'industrialisation, l'homme accomplit le travail « productif », tandis que ne sont dévolues à la femme que les tâches « non-productives », pas rémunérées car elles ne produisent pas de plus-value. Les femmes n'ont accès au marché du travail que si l'économie a ponctuellement besoin de plus de main d'œuvre ; elles en sont exclues rapidement dès que ce besoin disparaît. Depuis les années 1970, les femmes sont toujours plus actives professionnellement : pas uniquement parce qu'elles se sont émancipées, mais parce qu'un seul revenu ne suffit pas souvent plus aux dépenses d'un ménage. De nouvelles formes d'emploi et de contrats sont apparus. Le travail précaire, qui exige du travailleur/de la travailleuse qu'il-elle soit flexible, sans prétentions salariales et disponible en tout temps, est en passe de devenir le modèle du monde

professionnel contemporain. Comme les hommes sont à la fois mieux payés que les femmes et ont moins accès au temps partiel, ce sont souvent eux qui apportent la majorité du revenu d'un ménage, tandis que les femmes se chargent du travail « non-productif » : ménage, famille, soins, etc. Si cette activité pourtant nécessaire devait être rémunérée, le système capitaliste s'effondrerait ; sans une séparation sexuée du travail, qui cantonne la femme au fourneau et pousse l'homme au burn-out, le capitalisme ne pourrait donc survivre. Il doit donc s'assurer que les sexes ne puissent s'émanciper du rôle qui leur est assigné dans ce processus. La lutte pour l'égalité entre hommes et femmes est donc nécessairement liée au combat pour un nouvel ordre économique, au-delà du capitalisme. Si des efforts individuels pour la réussite sociale et l'autodétermination ont des résultats positifs, nous ne pourrions changer les rapports de production qu'en luttant de manière commune.

### **Le féminisme comme combat commun des deux sexes**

L'égalité entre hommes et femmes n'est pas l'apanage des femmes mais doit être un objectif commun, car la discrimination touche tout le monde. Il est donc important qu'au niveau politique, cette revendication ne soit pas déléguée aux femmes. Nous estimons qu'il s'agit d'une erreur fondamentale que le PS Femmes soit devenu le cache-sexe d'une politique d'égalité que le PS Suisse ne veut pas assumer. En déléguant la gestion de sa politique d'égalité au PS Femmes, le parti se dégage de toute responsabilité. Cette répartition pouvait encore s'expliquer il y a quarante ans, quand les revendications de cet ordre n'intéressaient pas les camarades masculins, mais ne correspond plus à la réalité politique actuelle.

### **Autodétermination dans tous les domaines**

L'inégalité entre les sexes dépasse le seul cadre économique. Les hommes comme les femmes doivent se soumettre à des rôles prédéterminés : il y a aussi peu d'infirmiers que d'automécaniciennes. La publicité sexiste représente les femmes comme des objets sexuels et les hommes comme victimes de leur désir. Les femmes sont des mères et les hommes des pères nourriciers ; les garçons sont forts en math, les filles en langues. Elles sont sensibles, eux turbulents. Les stéréotypes et les représentations sociales sont aussi à l'œuvre dans le domaine de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle : celui ou celle qui ne peut se définir clairement comme homme ou femme, ou refuse les relations de couple hétérosexuelles, est exclu-e, stigmatisé-e et dans de nombreux cas menacé-e physiquement.

Pourquoi tracer des frontières aussi nettes ? Pourquoi n'est-il pas perçu comme normal qu'un garçon joue à la poupée ou qu'une fille s'intéresse aux voitures ? Notre société a des attentes précises envers chacun des deux sexes ; nous devons jouer le rôle qu'on nous assigne sous peine d'être exclu-e, et nous ne pouvons pas choisir librement ce que nous voulons faire. Par conséquent, nous avons besoin de plus qu'une simple égalité matérielle ou économique entre les sexes, et notre conception du féminisme doit évoluer au-delà de ces limites. La curiosité pour la pornographie, le plaisir sexuel ou l'envie d'avoir une relation stable avec quelqu'un ne sont pas en contradiction avec une position féministe, qui correspond à revendiquer l'égalité, ni plus ni moins. Nous voulons pouvoir choisir comment vivre notre sexualité, dépasser les frontières entre les genres et les sexes et remettre en question les représentations sociales. Ces revendications font partie d'une critique plus large du système capitaliste, car la discrimination en fonction du sexe ne fait souvent qu'une avec celle qui s'exerce en fonction de l'origine ou de la classe, conséquences nécessaires du système capitaliste néolibéral.

Il n'y a pas de féministe idéale. Nous pouvons aussi nous battre pour l'égalité en minijupe ! Notre lutte ne doit pas se limiter au domaine économique : nous voulons aller plus loin. Nous revendiquons :

## **Sexualité**

- L'éducation sexuelle des jeunes doit être réformée en profondeur. Des cours devraient être donnés dans les écoles par des expert-e-s externes. Les jeunes doivent être confronté-e-s à des questions comme l'identité de genre et l'orientation sexuelle, les représentations sociales, le rapport de chacun-e à son propre corps, la violence sexuelle et la pornographie. L'enseignement doit s'adapter à la réalité des élèves ; par exemple, utiliser des films pornographiques comme exemples pour être ensuite analysés et discutés.
- Nous refusons l'interdiction de la pornographie. Toutefois, nous sommes conscient-e-s que le marché du film pornographique ne propose souvent qu'une vision de la sexualité simpliste et souvent discriminante pour les femmes et les hommes. Les films devraient transmettre une vision positive de la sexualité et contribuer à la vivre de manière autodéterminée.
- Nous devons aussi être solidaires des individus dont l'identité de genre dépasse le modèle de séparation binaire entre les sexes. Nous devons enfin accepter que la diversité ne se réduit pas à deux genres. Les transsexuel-le-s, transgenre et hermaphrodites ne doivent plus être exclu-e-s et discriminé-e-s.
- Toutes les méthodes de contraception doivent faire partie du catalogue de passe de l'assurance maladie obligatoire.
- Hommes et femmes doivent se soumettre régulièrement à des examens préventifs de maladies sexuellement transmissibles, remboursés par les caisses maladies.

## **Prostitution**

- La prostitution ne doit pas être criminalisée. Les conditions de travail des travailleurs-euses du sexe doivent être massivement améliorées, pour qu'ils-elles puissent pratiquer de manière indépendante, en libre choix et sans discrimination.
- La prostitution forcée et le commerce d'êtres humains doivent être poursuivis et punis activement. Les droits des victimes doivent permettre à la personne concernée de déposer plainte sans avoir à craindre une expulsion.
- Les individus qui profitent en tant que client-e-s de la prostitution de force doivent être punis.

## **Médias**

- Les jeunes doivent pouvoir développer leurs compétences dans le domaines des médias (« Medienkompetenz ») : leur fonction politiques et leur rôle dans la transmission et la formation de représentations sociales doit pouvoir être analysée de façon critique.
- Les médias devraient représenter un modèle de pluralité des genres.
- La langue cimente les représentations : les médias doivent utiliser un langage épïcène ou neutre.

## **Famille et monde du travail**

- Pas de discrimination : nous revendiquons l'égalité salariale et plus de possibilités de travail à temps partiel pour tous et toutes.
- La loi sur l'autorité parentale doit être conçue et appliquée de manière à ce qu'elle ne perpétue pas le mythe de la femme comme mère et du père nourricier.
- Le congé maternité doit être remplacé par un congé parental de deux ans, rémunéré à hauteur de 80% du salaire, dont chacun-e des parents doit profiter pendant au moins six mois. Le congé peut être réparti sur les cinq premières années de l'enfant.
- Une place de garderie doit être garantie pour chaque enfant, pour que chacun-e puisse concilier vie de famille et vie professionnelle.